



DU TEXTE AU RÉSUMÉ

Texte sans corrigé

L'animal touriste

L'institution des congés payés, l'élévation du niveau de vie ont provoqué la naissance d'une nouvelle espèce; «l'animal touriste», devenu quelquefois l'objet de plaisanteries peu charitables, comme le montre le texte ci-dessous.

(Texte d'introduction; n'en tenez pas compte pour votre résumé!)

Le courant qui porte, certaines saisons, les hommes des pays riches vers les pays pauvres, pour se reposer et dépenser de l'argent, a pour pendant celui qui, en sens inverse, entraîne, en toute saison, les hommes des pays pauvres vers les pays riches, pour travailler et gagner de l'argent. Fruits, tous les deux, du sous-développement, ils constituent des correctifs, dont on peut souligner la fragilité, pour le premier, et diverses iniquités pour le second.

Il ne s'agit pas seulement de l'Europe: l'essaimage¹, hors du Japon et des États-Unis, n'est pas moins important, en dépit de la beauté des sites des deux pays. Deux raisons essentielles: le désir de voir du neuf et l'attrait de prix moins élevés du moins pour les services.

Le touriste a désormais sa place non seulement sur la planète, mais dans les galeries de portraits, dans les catégories sociologiques. Est-il besoin, pour juger, de professeurs de sociologie? Nous trouvons l'«animal» touriste, à peine déformé, disons sélectionné, dans les oeuvres de Daninos² et d'autres, superbe, hissant toujours son bagage intellectuel, si modeste qu'il soit, à la hauteur des circonstances, sachant parfaitement prononcer Tintoretto au lieu de Tintoret³, pour bien montrer combien la peinture lui est familière. Et si, au restaurant, il lui arrive de réclamer du Botticelli⁴ au sommelier c'est peut-être pure étourderie, par une assimilation abusive de noms.

Nous les voyons descendre de leurs cars, harnachés de leurs jumelles et appareils photographiques et surtout en pleine poussée culturelle. Le soir, il viendra bien un moment où, saturés d'art et de sites, ils reprendront contact à l'hôtel avec les aspérités de la vie, se contentant d'envoyer des cartes postales, témoins de leur sublime sortie.

La démocratisation du tourisme international, les voyages organisés, la modicité

¹ le départ des touristes dans toutes les directions

² écrivain humoriste français contemporain

³ Tintoret, dit Tintoretto; peintre italien (1518-1594)

⁴ peintre italien (1445-1510), confondu par les touristes avec le nom d'un vin italien

des prix pratiqués par rapport aux normes anciennes, appartiennent au groupe si fourni
25 des évolutions qui n'avaient pas été prévues. En créant des besoins nouveaux, en as-
séchant les trésoreries des ménages, elles contribuent à accentuer encore la tension
sociale.

Chaque année est dressée la statistique des Français qui partent en vacances.
Bien qu'elle atteigne le chiffre de 60%, pourcentage élevé, compte tenu des vieux, des
30 infirmes, des villageois désireux de rester, la proportion des critiques qui dénoncent le
manque de ressources, les commentaires qui accompagnent ces relevés, créent peu à
peu, dans les pays riches, une sorte de «droit au tourisme» et presque une obligation.

(414 mots)

Alfred Sauvy - *Panorama mondial des événements* (1974)

1. Résumez ce texte au tiers

(138 mots; tolérance 15%: 117-159 mots)

(40 points)

2. Commentaire en relation avec le texte de Raymond ARON (cf. fin de ce document)

- Quelles sont les critiques que Raymond Aron adresse aux loisirs de la société industrielle dans son texte „*Les loisirs dans la société industrielle*“ ?

Structurez votre réponse et écrivez au moins 200 mots.

(20 points)

2a. Commentaire d'ordre général:

- Quels avantages et quels désavantages peuvent avoir, selon vous, les voyages organisés?

Structurez votre réponse et écrivez au moins 200 mots.

(20 points)

RAYMOND ARON

Les loisirs dans la société industrielle

Ce texte comporte à la fois l'analyse des rapports entre les loisirs et la société industrielle et une critique de l'industrie des loisirs.

Si l'on passe de la collectivité à l'individu, la seule proposition générale qu'autorisent les faits, mérite à peine d'être formulée tant elle est banale : l'usage que chacun fait de son temps libre, en fin de journée, en fin de semaine, durant les semaines de congé payé, ne se comprend que par rapport au travail et au mode d'existence dans la ville. La part faite au sport, au divertissement, à l'information ou à l'enrichissement, à la solitude ou au groupe varie selon les métiers, les modes ou les individus. Choix libre en ce sens qu'aucun règlement ne l'impose. Non pas nécessairement l'expression d'une liberté : la personne elle-même se soumet à des interdits et à des obligations qu'elle a inconsciemment intériorisés.

Chaque société a ses jeux et ceux-ci ont le même caractère d'évidence que les coutumes. Certains sociologues ont esquissé une typologie des jeux en relation avec la diversité des types sociaux : la sociabilité industrielle favorise manifestement les jeux de compétition et de hasard. Des deux côtés de l'Atlantique, les jeux de la télévision comportent une combinaison de l'élément *d'agon* et de l'élément *d'aléa* : la question qui vaut soixante-quatre dollars (*sixty four dollars question*) est une affaire de chance autant qu'une épreuve intellectuelle. Cette combinaison présente une parenté de style avec les régimes économiques ou politiques des sociétés modernes : en théorie, la hiérarchie sociale sanctionne les résultats d'une compétition équitable, en fait les concurrents ne partent pas tous sur la même ligne. La bonne ou la mauvaise chance ont déterminé le sort de chacun (aux deux sens du mot *sort*).

Le sport dont l'expansion prodigieuse est un des phénomènes typiques de notre époque, marque le triomphe de l'esprit de compétition bien que l'élément de hasard ne disparaisse jamais entièrement. Il réhabilite des qualités qui n'ont plus guère de prix dans la compétition sociale. La force, l'adresse, la résistance, éliminées d'abord du travail (et du combat) aux échelons supérieurs de la hiérarchie, puis progressivement des échelons moyens ou inférieurs, sont, grâce au sport, réhabilitées, exaltées pour elles-mêmes. Outils, machines se substituent à la main et réduisent l'effort physique, le corps redevient le héros sur les stades autour desquels se pressent les foules. Certains sports n'ont pas dépassé les frontières d'une nation (cricket), d'autres ne se pratiquent guère en dehors d'une couche sociale étroite (golf), la plupart des sports, quelle qu'en soit la patrie d'origine, ont fait le tour du monde, adoptés, non pas seulement parce qu'ils venaient de pays prestigieux, mais parce qu'ils faisaient partie intégrante de la civilisation en voie de diffusion.

Les fermes à la campagne, les vieilles maisons transformées en résidences secondaires dans les villages français, les *dachas* autour de Moscou témoignent du même effort spon-

tané de compensation. Prisonnier du milieu artificiel, créé par la technique, l'habitant des villes cherche au dehors la solitude, le contact avec la nature ou les relations sociales moins anonymes, moins faussement personnalisées que dans les usines ou les bureaux. Les caravanes, le campement partent du même besoin, authentiquement éprouvé, quelle que soit la part de l'imitation. Le tourisme, sous toutes ses formes, qu'il comporte un seul déplacement vers une autre résidence ou voyages et visites, signifie une évasion, l'expérience de conditions de vie différentes, parfois la découverte souhaitée d'autres lieux et d'autres gens.

La qualité, la liberté même du loisir ont été mises en question, comme sont mises en question la qualité et la liberté de l'existence professionnelle. En chaque milieu, les individus se *croient obligés* de remplir d'une certaine manière leur temps libre, l'organisation s'emparant à son tour des candidats au dépaysement ; les visites de villes et de musées deviennent des corvées harassantes sous la conduite de guides professionnels. Le visiteur éprouve moins le plaisir de voir qu'il ne savoure à l'avance celui d'avoir vu. En bref, la critique banale de la radio et de la télévision s'élargit elle-même en critique de l'« industrie des loisirs ». Critique ni entièrement fausse ni tout à fait convaincante.

En l'état actuel de notre civilisation, l'individu a le plus souvent les loisirs de son travail : il ne suffit pas de donner à presque tous des temps vides pour qu'ils les remplissent eux-mêmes de manière à s'enrichir. Aux yeux du moraliste, la qualité du « remplissage » ne compense pas la médiocrité de l'activité professionnelle. Il ne pourrait en aller autrement que le jour où la plupart des individus auraient reçu une formation intellectuelle qui les mettrait au-dessus du métier qu'ils exercent, qui leur inspirerait le goût et le courage d'être ce qu'ils sont. Encore devraient-ils ce jour-là échapper d'eux-mêmes aux prises de l'« industrie culturelle ».

Comment trouver, sur ce sujet, un ton juste. Quoi que je dise ou écrive, je me sens coupable : suspect de complicité avec les entrepreneurs de ces industries si je constate qu'ils ne créent pas leur public, même s'ils l'attirent par des procédés bas ; suspect de mépriser les hommes si je refuse de mépriser la culture offerte aux masses et constate qu'elle apporte à beaucoup d'hommes, *tels qu'ils sont*, le moyen de s'informer et de se divertir. Rappelons d'abord, pour parer à certaines accusations, que toutes les sociétés, y compris les plus riches, continuent de former *les hommes dont elles ont besoin*, mais qu'aucune d'entre elles, en dépit des objectifs proclamés, n'a besoin que tous les hommes accomplissent pleinement les virtualités⁶ qu'ils portent en eux. Aucune n'a besoin que beaucoup deviennent des personnalités et soient capables de liberté par rapport au milieu.

Les désillusions du Progrès (Autorisé par les éditions Calmann-Lévy), 1970.
(in : *Thèmes & Textes*, BEP 2, © 1983)

